

BRASILIA (1960-2015) : DE L'INVENTION D'UNE CAPITALE À L'ÉMERGENCE D'UNE MÉTROPOLE



AVANT-PROPOS

J'ai choisi de me rendre à Brasilia pour enfin voir la ville que je n'avais jusque là connue qu'à travers le cadre théorique de quelques cours et de certains ouvrages. Dépeinte comme une ville témoin d'un échec urbain, faisant la part belle à la voiture, Brasilia est rejetée des touristes comme des spécialistes des villes. Seules images de Brasilia, celles de la vue de la Tour de Télévision, quelques quadras. Quid de l'évolution de cette ville regroupant plus de trois millions d'habitants, villes satellites comprises ? Si la construction de Brasilia a été suivie des médias internationaux, son évolution n'a pas connu un tel engouement, comme si la ville avait pris fin une fois le rêve fou de Juscelino Kubitschek réalisé. Je voulais faire l'expérience de vivre le quotidien d'une utopie urbaine, dépasser le simple rapport visuel rapide avec Brasilia. Sans connaître l'Amérique latine ni parler portugais, j'ai donc décidé de réaliser mon stage pour Urbanistes du Monde à Brasilia. J'y ai passé six semaines, constatant une ville menacée de ruine et risquant d'être exclue du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	P.2
INTRODUCTION	P.4
« L'INVENTION D'UNE CAPITALE »	P.5
L'UNESCO, GARANT DE LA CONSERVATION DE LA VILLE ?	P.7
VERS UN GRAND BRASILIA ?	P.10
UNE NOUVELLE GOUVERNANCE URBAINE	P.12
CONCLUSION	P.13
REMERCIEMENTS	P.14
LISTE DES ENTRETIENS RÉALISÉS	P.15
RÉFÉRENCES	P.16

INTRODUCTION

Alors que Rio de Janeiro fête ses 450 ans d'existence, Brasilia a récemment célébré ses cinquante ans. Inaugurée le 21 avril 1960, Brasilia a été créée par les pouvoirs publics pour devenir la capitale du Brésil, au point que Laurent Vidal parle d'« *invention d'une capitale* »¹. Il serait cependant réducteur de ne retenir que la fonction administrative de Brasilia: en plus d'incarner la volonté étatique de développer l'hinterland du pays, elle témoigne de l'achèvement de la construction de la nation brésilienne. Cette ville reflète ainsi non seulement l'autorité du pouvoir en place et l'illustration de la volonté du président Juscelino Kubitschek d'avancer « *de cinquante ans en cinq ans* »², mais manifeste également la capacité du Brésil à s'affranchir de l'architecture occidentale, en offrant à Oscar Niemeyer et Lucio Costa l'occasion d'affirmer la singularité de l'architecture brésilienne : Mathieu De Andrade va jusqu'à qualifier Brasilia de « *sanctuaire de la culture brésilienne* »³.

L'ambition du projet initial se heurte néanmoins aux évolutions que connaît la ville : conçue pour 700 000 habitants selon un plan d'urbanisme appelé « *Plano Piloto* », Brasilia en compte aujourd'hui plus de trois millions, villes satellites comprises. Perte de contrôle de son développement ou marque de son affirmation tant que capitale, ce développement est issu d'un double paradoxe. D'une part, la conception d'une capitale limitée dès son origine, non évolutive et ce malgré la taille gigantesque du Brésil. D'autre part, l'extrême planification du Plano Piloto se heurte à une vision des villes satellites comme temporaires, alors même que celles-ci accueillent actuellement la majorité des habitants du District Fédéral. À cette circonscription vient s'ajouter en 1987 un classement au Patrimoine de l'UNESCO : nous le verrons, ce qui a été pensé comme un gage de la préservation de l'architecture moderniste de Brasilia joue actuellement un rôle ambigu, entre renforcement de la spéculation immobilière et sauvegarde précaire du centre de la ville. Dans ce contexte se pose la question du futur de Brasilia : sans prétention autre qu'émettre une hypothèse, ce rapport portera sur la manière dont la capitale du Brésil semble se transformer progressivement d'une capitale fermée et pensée comme autonome à une instance de grande ampleur. Nous le verrons, le gouvernement commence à assouplir sa politique d'aménagement, tandis que les initiatives privées de rénovation ne cessent de gagner du terrain au sein du Plano Piloto, remettant en cause le rôle de l'UNESCO dans la préservation de ce gigantesque patrimoine urbain.

¹ VIDAL Laurent, *De Nova Lisboa à Brasilia : l'invention d'une capitale*, édition IHEAL, 2002

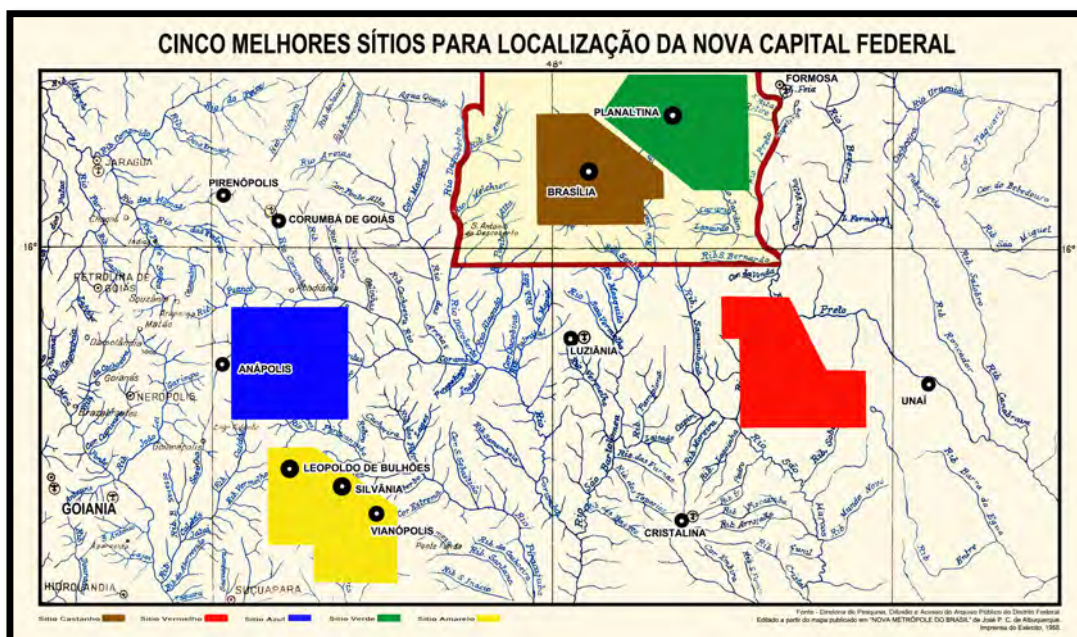
² Slogan de campagne de Juscelino Kubitschek, 1956

³ DE ANDRADE Mathieu, *Brasilia : ville fermée, environnement ouvert*, collection IRD, 2006

« L'INVENTION D'UNE CAPITALE »

Afin de comprendre les enjeux actuels auxquels fait face Brasília, il est nécessaire de replacer la ville au sein du contexte qui est le sien. Comme en témoigne la carte ci-dessous, plusieurs sites ont été imaginés pour abriter Brasília. La ville est issue d'une décision technique : l'emplacement actuel de Brasília est le point qui a été jugé le plus optimal par les ingénieurs pour permettre une édification rapide de la ville, puisque la majorité de l'espace est constitué d'un plateau et de collines. En moins de trois ans, Brasília a ainsi pu voir le jour en plein cœur du District Fédéral, unité administrative créée sous cette forme en même temps que la ville. Le District Fédéral est néanmoins enclavé dans l'Etat du Goias, ce qui est amené à poser des questions de gouvernance dans le futur ; nous reviendrons sur ce point. Au-delà de la question technique, Brasília regroupe la majorité des instances exécutives, législatives et judiciaires du Brésil.

Ces pouvoirs ont été transférés de Rio de Janeiro, capitale de la Deuxième République du Brésil de 1945 à 1960. Afin de convaincre les fonctionnaires parlementaires de s'installer à Brasília, de nombreuses compensations matérielles ont été mises en place : un logement de fonction dans les nouvelles quadras ont été largement attribués, leur salaire a pratiquement été doublé. Ces éléments expliquent encore actuellement la composition sociale de la ville, puisque le Plano Piloto reste très majoritairement occupé par ces classes sociales aisées, au point que plusieurs personnes le qualifient d' « île de fantasia ».



En parallèle de la construction du Plano Piloto, des villes satellites ont été bâties. Elles ont donc été planifiées en même temps que le cœur de Brasilia et devaient répondre à des besoins précis. Taguatinga est ainsi née pour abriter les ouvriers qui concrétisaient le programme de Juscelino Kubitschek. Cette ville constitue actuellement une des plus grandes villes satellites de Brasilia, avec près de 250 000 habitants. D'autres villes satellites telles que Sobradinho jouaient un rôle d'approvisionnement de la ville : des « *nucleo rural* » ont donc été créés dans cet objectif.



Cette carte de 1968 témoigne de l'existence d'une planification relativement rigoureuse des villes satellites. Malgré l'importance et la rapidité de développement qu'ont connu les villes satellites, il ne faut donc pas céder à la tentation d'accentuer trop fortement le paradoxe entre une planification extrême du centre de Brasilia et un abandon complet de la périphérie. Au contraire, dans la conception première de la ville, celles-ci jouaient un rôle fondamental. Ce qui constitue le nœud du problème de Brasilia n'est donc pas le projet initial en soi : celui-ci semble avoir fonctionné pendant quelques années. C'est l'évolution de la ville dans son ensemble qui ne paraît pas avoir fait l'objet de débats, ni d'accompagnement. Concrètement, l'investissement en termes de ressources financières et humaines n'a été que ponctuel, tandis que le développement et la croissance de la ville progressaient. Ces deux dynamiques se sont donc effectuées de manière séparée, faisant émerger le déséquilibre actuel entre la rigidité extrême du Plano Piloto et l'étalement constant des villes satellites.

L'UNESCO, GARANT DE LA CONSERVATION DE LA VILLE ?

Ainsi, malgré son classement au Patrimoine Mondial de l'Humanité depuis 1987, Brasilia se dégrade : la plupart des immeubles du Plano Piloto n'ont pas été rénovés, certains sont même abandonnés. Plus généralement, les infrastructures témoignent d'une nécessité urgente de rénovation. Cette interruption d'investissement dans la construction et l'entretien de la ville se manifeste également par l'inachèvement de projets pourtant imaginés dès 1957, tels que le jardin Burle-Marx, en bas de la Tour de Télévision, ou même certains quadras de l'Asa Norte⁴. Ce paradoxe prend racine dans une différence majeure entre les échelles d'action des acteurs liés au processus de conservation et de rénovation de Brasilia.

L'encadrement de l'UNESCO et de l'IPHAN⁵ semble ne pas atteindre l'échelle de chaque quadra : si le plan d'urbanisme de la ville est maintenu encore aujourd'hui en tant qu' « événement majeur dans l'histoire de l'urbanisme »⁶, les quadras modèles dessinés par Oscar Niemeyer et Luis Costa témoignent d'une réappropriation par les habitants de ces immeubles. Concrètement, les fenêtres d'origines sont remplacées par des vitres noires, des arabesques sont dessinées sur les façades immaculées. Chaque quadra mène donc sa propre politique de rénovation, sans que cela ne fasse l'objet de vérification. Cette revendication d'un espace public comme d'un espace privé se décline jusqu'à l'installation de barrières au rez-de-chaussée des quadras : ce qui pourrait apparaître comme une simple installation sécuritaire porte atteinte au concept éminemment démocratique des pilotis de Niemeyer, censés non seulement créer de nouveaux axes de circulations mais également représenter une nouvelle forme de liberté au sein de l'espace public. Ce glissement progressif représente un véritable danger pour Brasilia, puisque ces détails architecturaux mettent à mal son

authenticité.



Exemple de rénovation de quadra dans le quartier modèle de Brasilia

⁴ La ville de Brasilia est séparée en deux zones, l'Asa Sul (Secteur Sud) et l'Asa Norte (Secteur Nord), séparées par l'Eixo Monumental (Axe Monumental).

⁵ Instituto de Patrimônio Histórico e Artístico Nacional

⁶ Site de l'UNESCO (whc.uesco.org/fr/list/445)

Plusieurs réponses peuvent être apportées à ce phénomène. En premier lieu, on peut imaginer la mise en place d'un ensemble juridique suffisamment solide pour empêcher ce genre de pratiques. Un avocat de Brasilia résume la situation en déclarant : « *Brasilia a besoin d'une loi* »⁷. Le risque de cette loi est de conduire à la muséification du centre de la ville. La préservation de cet ensemble urbanistique passerait-il paradoxalement par son immobilité ? Une loi stricte au niveau fédéral couplée avec une stagnation de l'urbanisme pourrait être fatal à la ville. Pourtant, si Brasilia venait à perdre son statut de Patrimoine de l'Humanité - cela a failli arriver en 2010 -, une gigantesque spéculation immobilière se mettrait en place : un nouveau chantier de Brasilia commencerait. Les immeubles d'habitation sont limités à six étages, une ceinture verte entoure la ville : toutes ces limites sont autant de potentialités de construction. Il existe donc non seulement une contradiction fondamentale entre ce que préserve l'UNESCO (la trame générale de la ville) et ce qui est susceptible d'annuler ce statut (les rénovations privées) d'une part, d'autre part entre le but premier de l'UNESCO (conserver Brasilia) et les conséquences que cette préservation peut avoir à l'échelle de la métropole de Brasilia (étalement des villes satellites).

Le développement des villes satellites s'effectue en parallèle d'installations moins contrôlées encore : l'invasion de populations pauvres dans le cœur du Plano Piloto et de populations aisées sur la rive non classée par l'UNESCO, soit l'extrémité du Lago Sul⁸. La différence de ce type d'installation avec les campements temporaires érigés dans le Plano Piloto (et expulsés rapidement par la municipalité) ne se situe pas seulement dans un écart de revenus entre ces deux types de populations. Il s'agit de la capacité à s'approprier une information et à en tirer le meilleur parti : ces populations aisées sont conscientes non seulement de l'attractivité immobilière de ces terrains, bien moins chers que ceux situés dans la zone classée, mais également de la loi en vigueur. Si cette loi ne les autorise pas à s'approprier un terrain sans autorisation préalable, force est de constater que la municipalité n'a d'autre choix que de régulariser a posteriori leurs constructions. Nous assistons donc à un renversement du processus législatif, qui se transforme de force coercitive à simple outil de légalisation d'un processus d'ores et déjà existant.

Cette avancée urbaine soulève plusieurs problèmes. Tout d'abord, la taille du District Fédéral qui regroupe Brasilia en tant que grande entité comprenant à la fois le Plano Piloto, les invasions des populations mentionnées ci-dessus et les villes satellites peut s'avérer à terme trop petit pour accueillir l'ensemble de ces éléments urbains. Cela posera donc des questions de gouvernances majeures : à qui revient la charge d'une ville dont les mobilités la rattache à Brasilia

⁷ Entretien réalisé avec Newton Tavares Filho, le 21 juillet 2015.

⁸ Rive Sud du lac artificiel de Brasilia.

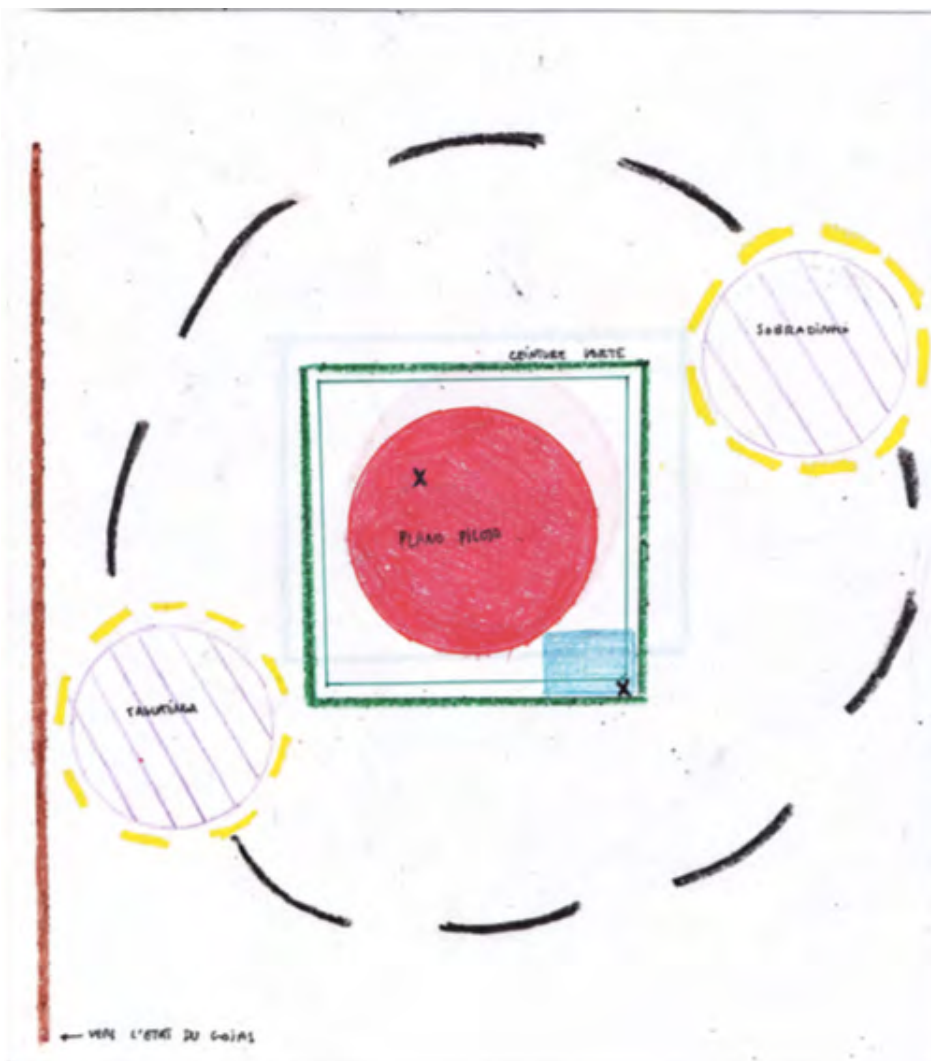
Eléonore Jabaud – Urbanistes du Monde - Brasilia - 1^{Er} juillet / 18 août 2015

mais qui se trouve administrativement sur l'Etat du Goiás? Ensuite, cette invasion accentue le phénomène de réduction de l'espace agricole autour de Brasilia, accentuant le phénomène de perte des fonctions premières de certaines des villes satellites. La question peut donc se poser d'étendre les critères de l'UNESCO : non seulement au Plano Piloto mais également aux extérieurs de la ville, qui font autant partie de la conception urbanistique que le cœur de la ville de Brasilia.

Par ailleurs, la ségrégation socio-spatiale de la ville ne peut vraisemblablement pas se matérialiser dans les années à venir par une fuite des élites politiques du centre de la ville, dans un souci de proximité entre lieu d'habitation et lieu de travail. Habiter dans le Plano Piloto pour un haut-fonctionnaire parlementaire est bien plus pratique que de s'installer dans une ville satellite, ce qui nécessiterait d'affronter les embouteillages quotidiens pour rejoindre Brasilia. Les prix des appartements du Plano Piloto vont donc vraisemblablement continuer à augmenter, tout comme ceux des villes satellites les plus proches et les mieux équipées : c'est le cas d'Agua Clara et de Taguatinga occupées majoritairement par les classes moyennes.

VERS UN GRAND BRASILIA ?

Cette forte spéculation immobilière liée à un centre restreint législativement et spatialement s'effectue donc en parallèle d'une forte croissance des villes satellites. C'est pour cette raison que nous avançons ici l'idée de la création future d'un « *Grand Brasilia* » : si dans les faits, cette instance existe d'ores et déjà, l'explicitier par le biais d'un ensemble de leviers d'actions et au sein d'une politique fédérale permettrait d'accompagner la mutation de cet espace. Cela nécessite de dépasser la simple construction d'équipements : prolonger le métro dans l'Asa Norte et à d'autres satellites ou aménager les blocs de la W3 Norte ne suffiront pas à redonner une cohérence générale à Brasilia. Il semble donc nécessaire de penser la ville à plus grande échelle et sur le long terme. Le schéma réalisé résume ces différents enjeux.



Ce scénario ne peut être porté que par un changement parallèle des métiers de l'urbain tels qu'ils s'exercent actuellement à Brasilia. Oscar Niemeyer, Luis Costa, Burle-Marx. Des noms attachés à l'histoire de la construction de Brasilia : cette génération a été en charge de très nombreuses réalisations de la ville, si ce n'est de son intégralité. Les bâtiments qui n'ont pas été créés par Niemeyer sont rares, aucun jardin n'a été réalisé par quelqu'un d'autre que Burle-Marx. Comment leur succéder ? Que reste-t-il à faire pour les architectes de Brasilia ? Comment ne pas juste finaliser un projet pensé par d'autres ? Il ne s'agit pas seulement de former de nouveaux urbanistes⁹ : il s'agit de mettre en place un système de « faiseurs de ville » qui articulerait ces professionnels de la ville avec de nouveaux dispositifs tels que « ConCidades »¹⁰ et l'« Estatuto da Cidade »¹¹.

⁹ Ce terme n'est pas utilisé au Brésil : la profession d'architecte et d'urbaniste renvoie au même diplôme.

¹⁰ Concertation citoyenne mise en place par le Ministère des Villes en 2004.

¹¹ Ensemble d'outils qui définissent les formes d'usage de l'occupation des sols : cette nouvelle stratégie de gestion vise à l'amélioration de la régularisation des terres urbaines.

UNE NOUVELLE GOUVERNANCE URBAINE

Un mouvement de responsabilisation accrue des architectes est en train de se mettre en place. La présence récente d'architectes au sein de certaines instances politiques donne lieu à l'émergence de nouveaux projets qui ne se réduisent plus à une simple mise en pratique des directives étatiques du Plano Director de Ordenamento Territorial (PDOT). Début août, l'agence ArqBr a ainsi été chargé d'aménager une partie de la ville satellite de Santa Maria, qui compte environ 150 000 habitants. Si leur projet n'est pas encore arrêté, les architectes en charge du projet ont à cœur de dépasser la logique de « *CTRL + C, CTRL + V* »¹², faisant ainsi référence à la politique de construction massive de logements mise en place par l'ancien gouverneur de Brasilia, Joaquim Roriz. Cette politique de « *housing* » est également très critiquée par les chercheurs du Centro de Estudos da Metropole, puisqu'elle s'approche d'un certain clientélisme : ces logements sont destinés à s'assurer le vote d'une partie de la classe moyenne. En huit ans, quatre millions de maisons ont ainsi été construites par le gouvernement. Il ne faut également pas oublier que cette responsabilisation des architectes continue de dépendre éminemment de la stabilité des instances politiques : le prochain gouverneur de Brasilia pourrait à nouveau changer ce mode de fonctionnement encore très récent.

Face à ces acteurs classiques de l'aménagement (architectes et politiques) se dressent de nouveaux protagonistes : certaines banques brésiliennes, Banco do Brasil et ITAU notamment, ainsi qu'une multinationale américaine, IBM. Si les banques brésiliennes financent la très grande majorité des chantiers en cours sur le territoire du District Fédéral, de la rénovation de certains bâtiments aux nouveaux chantiers en cours, IBM songe à faire de Brasilia une ville intelligente, évoqué par Marcus Almeida dans un interview pour le *Correio Braziliense*¹³. Si ce projet n'en est encore qu'au stade de conception, le fait que cette firme songe à un projet pour Brasilia sans nécessairement que le gouvernement fédéral y soit explicitement associé témoigne d'un changement dans la gouvernance de projet urbain tels qu'ils se mettaient en place jusqu'à présent. On assiste d'autant plus à un resserrement des échelons de gouvernance que les universitaires deviennent également force de proposition : le CEM a ainsi mis en place un outil destiné à aider les collectivités à mieux gérer leurs données. De manière très concrète, les liens se renforcent entre les centres d'études et les municipalités : non seulement la ville se libéralise mais en plus elle décroïssonne ses champs de connaissance.

¹² Entretien réalisé avec Andre Veloso, le 16 août 2015.

¹³ Le 27 mars 2015 (réalisée par Max Valarezo)

CONCLUSION

Brasilia semble se situer actuellement à un tournant de son développement. Le plan originel est parvenu à un point où la nécessité de prendre en charge la saturation du Plano Piloto pousse à une revalorisation de l'aménagement des villes satellites. Le scénario d'un Grand Brasilia peut apporter un élément de réponse à la création d'une nouvelle vision de long terme pour la ville, portée à la fois par des architectes et par des firmes internationales. Si le gouvernement en place mettait en œuvre ce projet, il pourrait rester principal conducteur de l'avenir de la ville. Les questions de gouvernance à venir sont intrinsèquement liées aux problématiques patrimoniales que nous avons évoquées : en fonction du contrôle des initiatives de rénovation privées, le classement de la ville au Patrimoine Mondial de l'UNESCO sera ou non maintenu. En cas de perte de ce statut, la rapide spéculation immobilière qui se développera amènera à un choix nécessaire dans la hiérarchie des acteurs légitimes à intervenir dans le contrôle de ce développement foncier.

Eléonore Jabaud
eleonore.jabaud@sciencespo.fr
06 20 40 72 86
Paris, le 8 septembre 2015

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier très chaleureusement l'ONG Urbanistes du Monde et plus particulièrement Monsieur Jacques de Courson, dont l'intérêt et l'enthousiasme ont été très encourageant. Ma reconnaissance va également à l'École Urbaine de Sciences Po, notamment au master Stratégies Territoriales et Urbaines, à Madame Brigitte Fouilland et Madame Charlotte Halpern de m'avoir donnée la possibilité de réaliser ce projet et de l'avoir suivi jusqu'à sa finalisation.

À Monsieur Newton Tavares Filho, mes amitiés les plus sincères et mes remerciements pour son aide précieuse dans la découverte et la compréhension d'une ville aussi déroutante que Brasilia. Sa gentillesse m'a permis de rencontrer Madame Paula Mendez et Madame Teresa Sousa, qui m'ont ouvert les portes des archives de Brasilia, me donnant ainsi le privilège d'accéder à des ressources cartographiques rares. Toutes les cartes qui figurent dans ce rapport en sont issues.

Il me tenait également à cœur de saluer la disponibilité et la bienveillance de Monsieur Bruno Veauvy, architecte franco-brésilien et membre de ma famille. Son analyse des enjeux de rénovation à Brasilia et sa connaissance de la profession ont beaucoup contribué à la réalisation de ce rapport. J'aimerais également profiter de cette occasion pour saluer Madame Fernanda Querido et Madame Mariana Ginesi, amies de M. Veauvy : notre rencontre à São Paulo a constitué un moment très enrichissant de mon voyage.

LISTE DES ENTRETIENS RÉALISÉS

ARCHITECTES

- ANDRADE Juliana, Brasilia
- GINESI Mariana, São Paulo
- MANGABEIRA Daniel, BLOCO Arquitetos, Brasilia
- LIA Maria, Brasilia
- QUERIDO Fernanda, São Paulo
- VEAUUVY Bruno, São Paulo
- VELOSO Andre, Brasilia

FONCTIONNAIRES

- MENDES Paula, Câmara dos Deputados, Brasilia
- TAVARES FILHO Newton, Câmara dos Deputados, Brasilia
- SOUSA Tereza, responsable du service des archives publiques de Brasilia

UNIVERSITAIRES

- TEIXEIRA Ederson, membre du Laboratorio de Sustentabilidade aplicada à arquitetura e à urbanismo, Universidade de Brasilia
- MARQUES Eduardo, vice-président et coordinateur de la mission « Governança em grandes metropoles : Paris, Londres e Cidade do Mexico e São Paulo em Perspectivas Comparadas », Universidade de São Paulo

AUTRES

- LUCIA Maria, propriétaire de terrains à Brasilia avant la construction de la ville
- VALAREZO Max, étudiant en journalisme à Brasilia

RÉFÉRENCES

OUVRAGES THÉORIQUES

- CHOAY Françoise, *L'urbanisme, utopies et réalités, Une anthologie*, Ed. du Seuil, 2014
- DE ANDRADE Mathieu, *Brasilia : ville fermée, environnement ouvert*, collection IRD, 2006
- DE COURSON, *A la découverte du Brésil, Le progrès dans le désordre*, Ed. Del Busso, 2015 ; *Brésil des villes*, Ed. L'Harmattan, 2003 ; *Zanzibar, Histoires pour après-demain*, Ed. L'Harmattan, 2011
- IMESCH Kornelia, *Utopie et réalité de l'urbanisme, La Chaux-de-Fonds, Chandigarh, Brasilia*, Collection Archigraphy, 2014
- JODIDIO Philip, *Niemeyer*, Ed. Taschen, 2012
- MONIER Gérard, *Brasilia, l'épanouissement d'une capitale, Collection La Clairevoie*, 2006
- NIEMEYER Oscar, *Les courbes du temps, Mémoires*, Ed. Gallimard, 2012 ; *La forme en architecture*, Métropolis, 1978 ; *Mon expérience à Brasilia*, Ed. Forces vives, 1963
- VIDAL Laurent, *De Nova Lisboa à Brasilia : l'invention d'une capitale*, Ed. IHEAL, 2002

OUVRAGES DE PHOTOGRAPHIE

- WEN Leonardo, *APTO, A moradia moderna de Brasilia*, 2012
- DE SOUZA Zuleika, *Chão de flores*, 2015

ARTICLES

- APARECIDA DE MELLO Neli, LE TOURNEAU François-Michel, THÉRY Hervé, VIDAL Laurent, *Brasilia, quarante ans après*, Ed. de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, 2004
- AUBERTIN Catherine, VIDAL Laurent, *Les axes de l'utopie, organisation des transports à Brasilia*
- PFEIFER Gottfried, *Quelques remarques à propos de Brasilia*, Actes du colloque sur le problème des capitales en Amérique latine, Caravelle n°3, 1964

